

Constantinople, Manuel, toujours exaspéré de l'aventure de Philippa, fulminait contre le séducteur et envoyait à tous ses officiers et vassaux ordre d'arrêter, partout où ils le trouveraient, et d'aveugler Andronic, « pour le punir de ses révoltes et de sa conduite immorale à l'égard de sa famille ». Par bonne fortune pour le coupable, un exemplaire des intructions impériales vint aux mains de la reine Théodora; elle avertit Andronic du péril qu'il courait, et les deux amants, plutôt que de se quitter, décidèrent de s'enfuir ensemble. Ce fut par cet enlèvement que le Comnène reconnut le bon accueil qu'il avait trouvé chez les Francs, montrant bien, selon le mot de Guillaume de Tyr, combien est toujours vrai le vers de Virgile :

*Timeo Danaos, et dona ferentes.*

L'enlèvement se fit selon toutes les règles de l'art. Andronic annonça son départ; Théodora feignit de vouloir l'accompagner jusqu'à quelque distance de Beyrouth, afin de lui faire honneur et de lui dire un peu plus tard adieu. Seulement elle ne revint pas. Avec l'appui du sultan Nouredin, les deux fugitifs gagnèrent Damas, puis Harran, où ils s'arrêtèrent quelque temps pour que la jeune femme y fit ses couches, puis Bagdad, fort bien reçus à la cour des souverains musulmans. Chose remarquable : malgré l'incertitude de cette vie errante, malgré les disgrâces qui l'accablaient, jamais Andronic, si inconstant d'ordinaire, ne songea à quitter Théodora. Sa liaison avec la reine de Jérusalem fut vraiment la grande passion de sa vie. A travers l'Orient musul-